

Le journal de bord de la Belle Poule

Lundi 9 avril 2012

« Transatlantique : quelle route suivre ? »

Source : Marine nationale

En ce dimanche de Pâques, le temps est agréable sur la Belle Poule : soleil radieux et jolis cumulonimbus chargés de pluie qui nous font le plaisir de passer au large de notre route sans arroser notre pont. Nous sommes actuellement à la position 18°35'N – 54°32'W, en route à l'Ouest pour presque 5 nœuds, portés par un flux d'est de force 3 à 4 beauforts.

Une belle dorade supplémentaire a atterri dans le congélateur ce matin, laissant la table libre pour un déjeuner de circonstance : agneau et haricots verts. À défaut d'œuf et de « polop' » en chocolat (on ne prononcera pas le nom de la bête à grandes oreilles ici), quelques tablettes ont tout de même fait leur apparition sur le pont en cet après-midi Pascal. Cette journée est aussi marquée par deux chiffres : - 1 mois : c'est tout juste le temps écoulé depuis notre départ de Brest. - 4000 Nq : c'est la distance parcourue par notre goélette depuis la pointe bretonne.



Thibault sur la hune

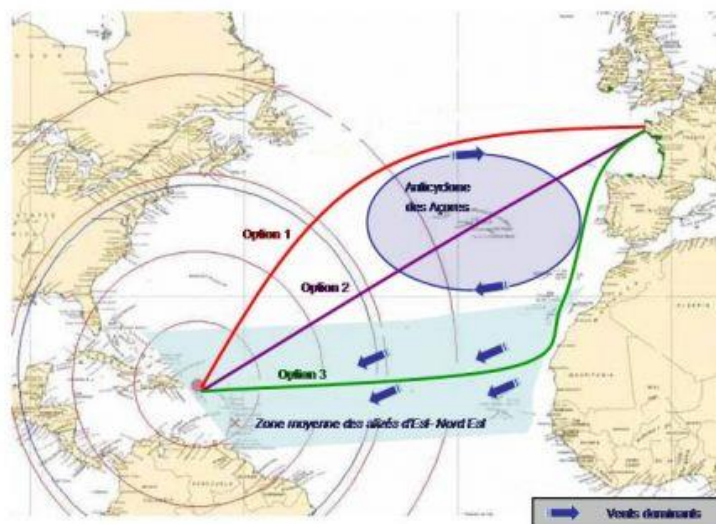


La maison de Christophe Colomb à Las Palmas.

Aujourd'hui Ivan, timonier embarqué à l'occasion de la mission transatlantique 2012, nous apporte un éclairage sur les routes possibles pour traverser l'Océan Atlantique à la voile. Transatlantique: quelle route suivre ?

En guise d'introduction, un rappel de la situation climatologique susceptible d'être rencontrée en Atlantique dans l'hémisphère nord : en bref cette zone est caractérisée par la présence de l'anticyclone des Açores, centrée sur l'archipel du même nom, et par des vents à dominante Ouest au Nord de 40° Nord et Est au Sud du 25° Nord (les célèbres alizés).

Trois options sont par conséquent envisageables pour traverser l'Atlantique d'est en ouest (voir carte) :



1) Contourner l'anticyclone des Açores par le Nord présente un avantage certain, il s'agit d'une route rapide pour toucher le continent Nord Américain. Cette route peut néanmoins s'avérer difficile et inconfortable en raison de l'allure à adopter (navigation au près – on remonte face au vent et à la houle d'Ouest). **A noter que cette route sera choisie...**

2) Prendre une route médiane qui traverse l'anticyclone des Açores. A priori la route idéale puisque la plus directe, elle expose le navigateur au risque certain de tomber dans de « la molle » (vent nul), caractéristique des centres anticycloniques. Une route plus courte sur le papier mais en réalité longue et usante et ne permettant pas d'exploiter les capacités de vitesse de la Belle Poule.

3) Faire cap au Sud à la recherche des alizés pour bénéficier de conditions météorologiques propices à une navigation à la voile : des vents portants et de force et direction établies. A chaque route son défaut : celle-ci rallonge le parcours de 15 à 20%.

C'est en s'inspirant du RETEX (retour d'expériences) des traversées de l'Atlantique à la voile que nous fait notre choix. La goélette à hunier préfère les allures portantes (vent venant de l'arrière) et les vents soutenus, la troisième option reste donc la meilleure pour notre traversée, puisque remplissant toutes ces conditions. Christophe Colomb, déjà, à force de réflexion et grâce à un peu de chance avait montré le chemin pour aller aux « Indes de l'Ouest » (les Antilles) en allant chercher les alizés. Cap donc sur les Canaries dans un premier temps, où la découverte de la maison du célèbre navigateur portugais nous a confirmé dans ce choix de route. Cette maison a été transformée en un musée retraçant les périples de Colomb et ses différents voyages aux Antilles, le tout avec les moyens de navigations du XV^{ème} siècle, une belle leçon d'humilité !

Au départ de Las Palmas, les fichiers météo reçus quotidiennement nous ont décidés à faire une route encore plus sud que celle initialement prévue, pour attraper des alizés perturbés par une dépression sur les Açores.

Petite aparté, en langue d'oc le mot « alis » signifie « lisse, doux ». Les anglais (plus pragmatiques ou moins poétiques, selon le point de vue) ont eux baptisé ces vents « trade winds » (soit vents du commerce, en référence à l'aide apporté par les alizés à l'essor du trafic maritime entre la Grande Bretagne et ses colonies).

Un dernier point météo important à souligner : une transat se prépare avec soin, en particulier pour le choix dans la date. Il n'est en effet pas raisonnable de traverser l'Atlantique à la saison des cyclones sans une sérieuse couverture météo, cette période s'étalant de juillet à novembre.

A bon entendeur kenavo, et bon vent à tous !